



Essais

Les parutions de l'automne sont marquées par des préoccupations politiques : les élections aux Etats-Unis et en France se profilent. Histoire, sociologie ou philosophie participent au décryptage de l'époque

La rentrée des essais en prise avec l'actualité

JULIE CLARINI

Les élections présidentielle et législatives semblent à chacun encore lointaines mais les maisons d'édition ont choisi, dès cet automne, d'en anticiper les enjeux. La politique est, avec la religion, le grand sujet de cette rentrée. Politique française mais aussi américaine, réflexions sur l'Etat démocratique, sur la laïcité, sur le terrorisme, autant dire que ces thèmes se sont déjà imposés les années précédentes.

Politiques

Dans la première écume, celle des livres inspirés directement par la future campagne électorale, un *Livre des trahisons*, écrit par un collectif d'une cinquantaine d'intellectuels de gauche (Laurent de Sutter, Tristan Garcia, Patrice Maniglier, Yves Citton...), incrimine le gouvernement pour sa politique (PUF). Mais c'est surtout le Front national qui provoque les interventions, celle du chercheur Nicolas Lebourg dans ses *Lettres aux Français qui croient que cinq ans d'extrême droite remettraient la France debout* (Les Echappées) ou de l'historien Grégoire Kauffmann, *Le Nouveau FN. Les vieux habits du populisme* (Seuil, « La République des idées »). Ces inquiétudes, couplées à la crise de défiance envers les politiques, sont présentes dans la réflexion de l'Allemand Jan-Werner Müller (*Qu'est-ce que le populisme ? Définir enfin la menace*, Premier Parallèle).

Elles sont aussi sous-jacentes à la réflexion de la philosophe Myriam Revault d'Allonnes, *Le Miroir et la Scène. Ce que peut la représentation politique* (Seuil) [lire page suivante]. D'autres ouvrages choisissent d'éclairer les impasses ac-

tuelles avec le recul de l'histoire. Tel est le parti pris de l'historien Enzo Traverso dans *Mélancolie de gauche. La force d'une tradition cachée* (La Découverte). Le linguiste et philosophe Jean-Claude Milner s'inscrit à sa façon dans cette veine avec son *Relire la Révolution*, à paraître chez Verdier en octobre.

Selon le sociologue Alain Touraine, il faut comprendre que nous sommes entrés dans une nouvelle ère : *Le Nouveau Siècle politique* paraîtra en octobre au Seuil. A ce spleen des progressistes, le sociologue allemand Peter Wagner tente de remédier avec son *Sauver le progrès. Comment rendre l'avenir (à nouveau) désirable* (La Découverte), loin du pessimisme de son compatriote philosophe Peter Sloterdijk, dont *Après nous le déluge. Les temps modernes comme expérience antigénéalogique* (Payot), axé sur la crise de la transmission et du progrès, paraîtra en octobre.

Plusieurs ouvrages hissent le questionnement au niveau planétaire : celui du philosophe Florent Guénard sur le sens de l'exportation de la démocratie (*La Démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique*, Seuil) et celui de la juriste Mireille Delmas-Marty, *Aux quatre vents du monde* (Seuil), sur les forces juridiques dans la tempête de la mondialisation. Le philosophe Etienne Balibar revient sur le sens et la valeur de l'universalisme dans *Des universels* (Galilée).

L'analyse des inégalités trouve aussi sa place dans les sujets de rentrée. Le sociologue Louis Chauvel s'intéresse à *La Spirale du déclassement* (Seuil, « La République des idées »). L'historien Xavier Vigna apporte sa contribution avec *L'Espoir et l'Effroi. Lutttes d'écritures et lutte de classes en France au XX^e siècle* (La Découverte). De l'autre côté de l'Atlantique, l'inégalité



raciale aux Etats-Unis suscite une analyse de Sylvie Laurent (*La Couleur du marché. Racisme et néolibéralisme aux Etats-Unis*, Seuil). L'américaniste Denis Lacorne se lance, de son côté, dans une réflexion plus large sur *Les Frontières de la tolérance* (Gallimard).

Religions

Sur la religion fleuriront d'importantes traductions d'historiens : un *Eloge du polythéisme. Ce que peuvent nous apprendre les religions antiques*, de l'Italien Maurizio Bettini, et, de l'Irlandais Peter Brown, *A travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme* (tous deux aux Belles Lettres). Revenant aux textes fondateurs, Bayard propose une Bible en images, de l'écrivain Frédéric Boyer et de l'illustrateur Serge Bloch. La maison Tallandier, de son côté, offre deux nouveaux titres de sa collection « Histoire partagée » : *Juifs et musulmans au Maroc*, de Mohamed Kenbib, et *Juifs et musulmans en Tunisie*, d'Abdelkrim Allagui.

Quant aux rapports entre religion et politique, plus spécifiquement entre islam et politique, ils seront au cœur de plusieurs livres : *Comprendre l'islam politique*, de François Burgat (La Découverte), qui revient, en octobre, sur sa trajectoire de recherche. Au même moment paraîtra *Le Djihad et la mort*, d'Olivier Roy (Seuil). L'historien Gabriel Martinez-Gros livre son analyse de la *Fascination du djihad. Fureurs islamistes et défaite de la paix* (PUF). Et le cinéaste Jean-Louis Comolli signe *Daech, le Cinéma et la mort* (Verdier).

Idées

Un autre trait frappant de cette rentrée est la présence de nombreux penseurs disparus, sous forme d'ouvrages qui leur sont consacrés ou de rééditions. C'est ainsi qu'est traduit, de l'anthropologue britannique Jack Goody, mort en 2015, *Capitalisme et modernité* (Calisto). L'Ecole de Francfort est particulièrement bien représentée avec *Le Conflit des sociologies. Théories critiques et sciences sociales*, du philosophe Theodor Adorno

(1903-1969), chez Payot, ainsi que la correspondance de ce dernier avec Max Horkheimer (*Correspondance, 1927-1969*, Klincksieck), les deux à paraître en octobre, tout comme la traduction d'un discours de Norbert Elias (1897-1990), *Humana Conditio* (EHESS Editions).

A côté des sociologues, les philosophes allemands ont inspiré les auteurs français. Dorian Astor, spécialiste de Nietzsche, signe deux essais (*Deviens ce que tu es*, Autrement, et *Pourquoi nous sommes nietzschéens*, avec Alain Jugnon, Impressions nouvelles), tandis qu'Emmanuel Faye propose une nouvelle lecture de *Arendt et Heidegger. Extermination nazie et destruction de la pensée* (Albin Michel). Sur le même Heidegger, Georges-Arthur Goldschmidt donne *Heidegger et la langue allemande* (CNRS Editions). L'écrivain signe aussi un court texte autobiographique aux Editions de l'Éclat, *Un destin*.

Quant à l'histoire de la vie intellectuelle en France, elle ne sera pas en reste. Laurent Jeanpierre et Christophe Charle en embrassent les aspects culturels, politiques, sociaux et symboliques dans l'ouvrage collectif en deux tomes *La Vie intellectuelle en France. XIX^e-XX^e siècles* (Seuil). On pourra aussi lire, chez Verdier, les *Entretiens avec Georges Charbonnier et autres dialogues 1946-1959*, de Maurice Merleau-Ponty. De son contemporain, le philosophe Louis Althusser, on publie un inédit, une « auto-interview », intitulée *Les Vaches noires* (PUF). De Gilbert Simondon, autre contemporain, se poursuit la publication des œuvres (*Sur la philosophie. 1950-1980*, PUF). Enfin, le volume 2 de *Sociologie générale*, de Pierre Bourdieu, paraîtra au Seuil début novembre.

Histoires

Quittons les rives de la pensée française pour celle de l'histoire européenne, en restant au XX^e siècle. Plusieurs historiens reviennent sur la seconde guerre mondiale et la Shoah. L'Américain Timothy Snyder voit son livre traduit sous le titre *L'Holocauste, et pourquoi il peut se répéter* (Gallimard). Outre un livre de veine autobiographique, *Où mène le souvenir. Ma Vie*, l'historien israélien Saul Friedländer



Vie, l'historien israélien Saul Friedländer propose ses *Réflexions sur le nazisme* (tous deux au Seuil), tandis que le Britannique Ian Kershaw publie *L'Europe en enfer. 1914-1949* (Seuil). A ces grands noms, il faut ajouter ceux d'une nouvelle génération, dont Christian Ingrao (*La Promesse de l'est. Espérance nazie et génocide, 1939-1944*, Seuil), Claire Zalc (*Dénaturalisés. Le retrait de la nationalité sous Vichy*, Seuil) et la Britannique Ludvine Broch (*Les Cheminots, Vichy et la Shoah*, Tallandier). Autre thème européen, les massacres de la guerre d'Espagne sont le sujet du nouveau livre du Britannique Paul Breston (*Une guerre d'extermination. Espagne 1936-1945*, Belin), tandis que Vincent Duclert et Jordi Canal signent une *Guerre d'Espagne* (Armand Colin). Ajoutons à cette liste le témoignage du journaliste viennois Moriz Scheyer, caché en France sous Vichy (*Si je survis*, Flammarion). Enfin, L'Iconoclaste publie en octobre des lettres et journaux intimes d'Allemands en France pendant l'Occupation (*Comme un Allemand en France*).

L'histoire coloniale française continue de se renouveler et de s'enrichir avec, par exemple, la synthèse de Catherine Brun et Todd Shepard sur *Le Sexe, la violence et la guerre d'Algérie* (CNRS Editions). Un ouvrage collectif sous la direction de Thomas Deltombe revient en octobre sur *La Guerre au Cameroun* (La Découverte), pays où s'invente la Françafrique. Enfin, Sylvain Venayre propose une vision singulière de la prise de Hué (Vietnam) en 1883 dans *Pierre. Une histoire de la guerre au loin* (Les Belles Lettres). Parmi cette rentrée en histoire, il faudra aussi compter avec *L'Année sans été. Tambora, 1816*, de l'Américain Gillen D'Arcy Wood (La Découverte) [lire page suivante], et *Impressions de Chine*, de l'Italienne Antonella Romano (Fayard).

En philosophie, Frédéric Lordon signe en octobre *Les Affects de la politique* (Seuil). D'autres auteurs s'emparent de sujets tels la violence ou l'amour. Sont annoncés : *La Violence*, du philosophe Marc Crépon (Odile Jacob) en octobre, *Donner. Une histoire de l'altruisme*, du sociologue Philippe Steiner (PUF), *Il n'y a pas d'amour parfait*, du philosophe Francis Wolff (Fayard). Triste nouvelle. A défaut, sa condisciple Hélène L'Heuillet

propose une éthique *Du voisinage. Réflexions sur la coexistence humaine* (Albin Michel) : tout un (beau) programme... ■

Le beau langage

Penser sur et avec les textes : qu'ont à dire les spécialistes de littérature ? Il faudra aller voir, en octobre, le livre de Marielle Macé, *Styles. Critique de nos formes de vie* (Gallimard). Le débat sur Céline sera alimenté d'une nouvelle contribution, signée d'Annick Duraffour et Pierre-André Taguieff (*Céline, la race, le juif*, Fayard). Chez Gallimard, Alice Kaplan s'intéressera à Camus dans *En quête de «L'Etranger»*. En attendant, c'est la question de la traduction qui se taillera une belle place cette rentrée avec un *Eloge de la traduction. Compliquer l'universel*, de la philosophe Barbara Cassin (Fayard). Le philosophe Denis Thouard signe *Et toute langue est étrangère. Le projet de Humboldt* (Les Belles Lettres) et *Pourquoi ce poète ? Le Celan des philosophes* (Seuil). Enfin, moins sur la question de la traduction que sur celle de la langue d'écriture, signalons l'ouvrage de Kouatar Harchi à propos de cinq écrivains francophones algériens (*Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne*, Pauvert).

Vies exemplaires (ou pas)

L'automne promet de belles biographies, à commencer par le *Charlotte Delbo*, de Ghislaine Dunant (Grasset). Côté « grands hommes », on regardera le *Clausewitz*, de Bruno Colson (Perrin), le *Charles Quint*, de Denis Crouzet (Odile Jacob), ou encore le *Chiang Kai-Shek*, d'Alain Roux (Payot). Un *Germanicus*, de Yann Rivière, est annoncé chez Perrin fin octobre. Pour les esthètes, un *Rilke* se profile sous la plume de Catherine Sauvat (Fayard) et un *François Couperin* sous celle de Christophe Rousset (Actes Sud). L'histoire intellectuelle sera représentée par la biographie d'*André Gorz*, de Willy Gianinazzi (La Découverte). L'anniversaire de la révolution d'octobre 1917 se profile avec *Les Romanov*, de Simon Sebag Montefiore (Calmann-Lévy) et un *Raspoutine*, d'Alexandre Sumpf (Perrin). En revanche, les Mémoires se font rares. On notera néanmoins l'annonce, pour octobre, de ceux du grand arabisant André Miquel, *Le temps se signe à quelques repères* (Odile Jacob), et le livre hybride, mi-autobiographie, mi-réveries, de l'historienne Régine Robin, *Un roman d'Allemagne* (Stock).



ALE-ALE